

Criquets, grillons, sauterelles... en Île-de-France, le peuple de l'herbe menacé d'extinction

L'Agence régionale de la biodiversité vient de sortir une liste rouge des orthoptéroïdes. L'état des lieux évalue les menaces qui pèsent sur certains insectes, criquets, grillons, sauterelles, mantes religieuses, phasmes gaulois et permet de mettre en œuvre des actions pour les protéger. Près d'un quart de ces espèces pourraient disparaître dans la région parisienne.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Le *Stenobothrus lineatus*, une espèce de grillon, est encore assez présent en Ile-de-France mais de manière assez localisée. ARB/Jérémy Thomas



Par [Aurélie Foulon](#)



0

Le 4 avril 2022 à 06h00

Ils font la bande-son de nos étés : les orthoptères. Sous ce nom bizarre se cachent [des insectes](#) à ailes droites que tout le monde a déjà rencontrés : les sauterelles, les criquets et les grillons. Les mantes, les blattes, les phasmes et les pince-oreilles relèvent aussi du superordre d'insectes des orthoptéroïdes.

« Si les chants des orthoptères trahissent leur présence, les observer est plus délicat », préviennent l'Agence régionale de la [biodiversité](#) (ARB) et l'Office pour les insectes et leur environnement (Opie), qui ont scruté la région parisienne à la loupe pour les repérer et dresser l'état des lieux de leur population.

6 % des espèces étudiées déjà disparues, 22 % menacées

Le bilan vient de tomber, et il n'est pas reluisant : la faune francilienne recense actuellement 71 espèces (20 de sauterelles, 11 de grillons, 38 de criquets, 1 mante et 1 phasme). Sur les 63 qui ont pu être étudiées, 6 % ont déjà disparu, 22 % sont menacées et 11 % quasi menacées. « C'est l'exploitation de plus de 38 115 données, issues de 350 contributeurs, qui a permis de conclure à ce constat alarmant », détaille l'ARB.





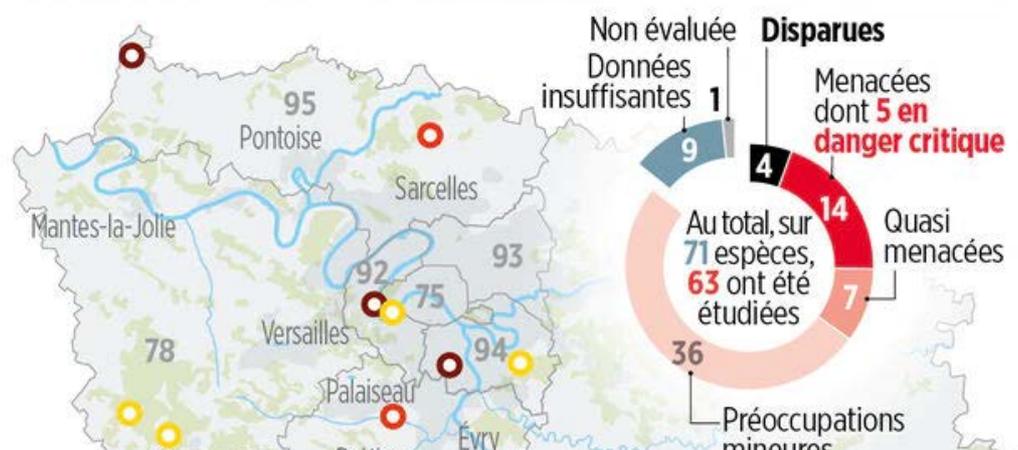
Tetrix bipunctata, criquet des sables. ARB

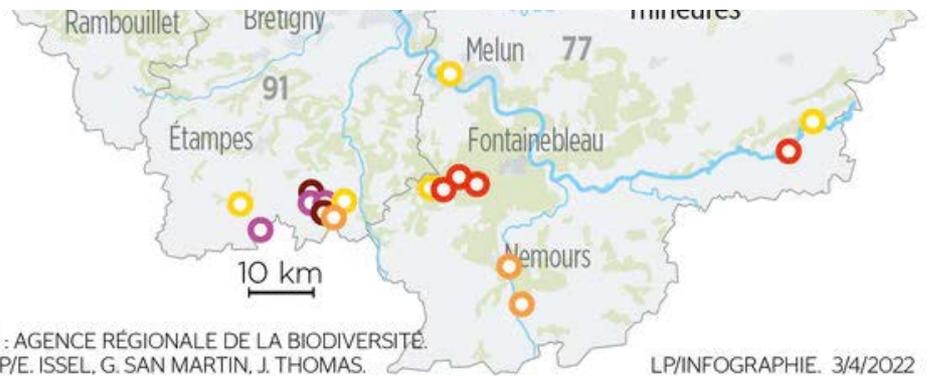
Si elles n'ont pas survécu, c'est que leur habitat naturel souffre lui aussi. « Le fort lien qui existe entre ces insectes et leurs habitats permet de les qualifier d'espèces bio-indicatrices, décrypte Hemminki Johan, chargé d'étude à l'ARB. Cela signifie qu'à travers l'étude de l'état de santé de leurs populations dans un écosystème, il est possible d'en déduire celui de l'écosystème lui-même, et donc de savoir s'il est en bon état ou dégradé. Ainsi, une espèce bio-indicatrice dans un état de menace préoccupant sous-entend que l'ampleur des dégâts touche

vraisemblablement d'autres espèces qui partagent son lieu de vie. »

Cinq espèces en « danger critique » de disparition P

Communes où ces espèces ont été observées
(et année de la dernière observation)

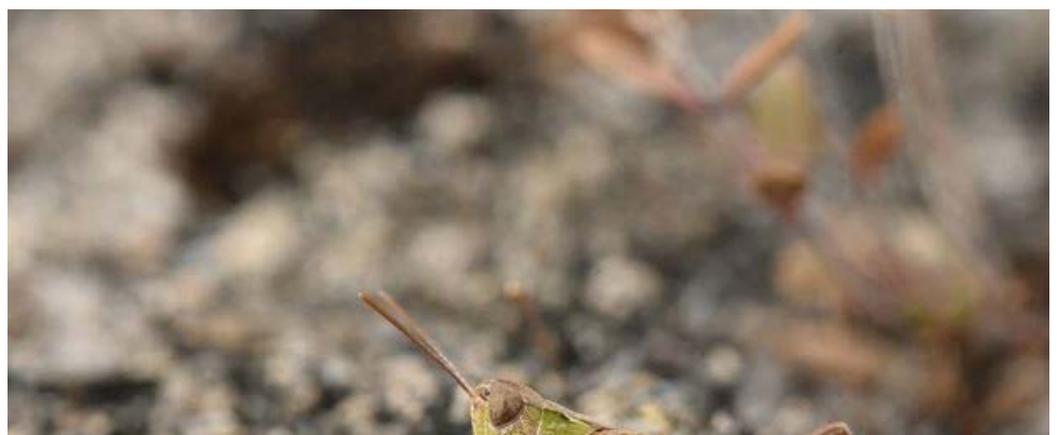




Ces chiffres alarmants pointent donc « le rôle de la dégradation, fragmentation, disparition des pelouses sèches, prairies et milieux humides d'Île-de-France, principaux réservoirs des espèces évaluées », souligne l'ARB. C'est que [plus de la moitié des communes du cœur de métropole manquent d'espaces verts](#).

« Il y a plus d'air en grande couronne qu'à Paris, mais pas plus de nature ! »

Comme pour les autres listes rouges régionales (oiseaux, papillons de jour, libellules, plantes vasculaires et chauves-souris), les coupables sont tout trouvés : l'activité humaine, dont les impacts sont d'autant plus importants que [la région est la plus peuplée de l'Hexagone](#), mais aussi la plus urbanisée, et de loin, avec 21 % de surface artificialisée. « L'étalement urbain, les pratiques agricoles intensives et les changements climatiques sont les facteurs principaux du déclin de la biodiversité francilienne », constate l'ARB.





Lomocostus petraeus, ou criquet des friches, n'a plus été recensé que dans deux départements franciliens. ARB/Jérémy Thomas

[Différentes pollutions](#) « agissent sur le comportement, la physiologie et donc la viabilité des populations d'insectes, relève aussi le rapport. On peut citer les pollutions chimiques, lumineuse ou sonore ». [Le nombre de points lumineux, par exemple, a augmenté de 85 % en vingt-cinq ans.](#)

Les métaux lourds, dioxines, [microplastiques](#) contaminent les sols et cours d'eau de manière chronique. Chaque année, [26 tonnes de substances pharmaceutiques sont même rejetées dans la Seine.](#) « Ces produits et substances nocives s'accumulent dans les milieux naturels adjacents puis intoxiquent les espèces en se diffusant via la chaîne alimentaire », décrit l'ARB.

À lire aussi [Autoroutes d'Île-de-France : la grande pollution que l'État refuse d'évoquer](#)

« Il y a plus d'air en grande couronne qu'autour de Paris, mais il n'y a pas plus de nature, pointe Xavier Houard, membre de l'équipe Études entomologiques et projets de conservation à l'Opie. L'expansion de l'urbanisation et l'agriculture intensive sans haies, mares ni bosquets conduisent à une diversité proche de zéro. C'est la même chose que sur un trottoir parisien ! »

Le criquet des friches n'existe plus qu'au sud de l'Essonne et de la Seine-et-Marne

Le réchauffement climatique aussi a des effets délétères. « L'élévation des températures moyennes modifie la répartition régionale des orthoptéroïdes, constate l'ARB. Ces dernières décennies, certaines espèces dites méridionales se retrouvent plus fréquemment en Île-de-France : le grillon d'Italie, la mante religieuse, l'œdipode turquoise (*un criquet à ailes bleues et noires*) profitent de l'effet îlots de chaleur dû à l'artificialisation (*la température est plus élevée dans les espaces bitumés alors que la végétation préserve la fraîcheur*). À l'inverse, certaines espèces nordiques sont en recul. »

Ainsi le dectique verrucivore ou sauterelle à sabre, dont on trouvait encore trace dans tous les départements, à l'exception du Val-de-Marne, en 2013, n'existe plus que dans trois communes du sud de l'Essonne.



La sauterelle à sabre n'existe plus que dans trois villes de l'Essonne, en Ile-de-France.
Guillaume Larregle

D'autres sont déjà éteintes : deux sauterelles et deux grillons n'ont plus été vus dans la région depuis des décennies. Et cinq sont dans un état critique, elles ne

subsistent plus que dans une ou deux communes de la région, comme le criquet des friches qui n'existe plus qu'au sud de l'Essonne et de la Seine-et-Marne.

La région parisienne, championne en matière d'atteintes de l'homme sur la nature

« L'Île-de-France est malheureusement en avance en matière d'atteintes de l'homme sur la nature, on est les champions ! déplore Xavier Houard. Ce qui se produit ici est en cours dans d'autres métropoles au nord, comme Rouen (Seine-Maritime), Caen (Calvados), Amiens (Somme)... Tout ce qu'on peut mettre en œuvre par rapport à cette urgence peut faire de notre région un territoire pilote pour protéger la biodiversité. »

La liste rouge est donc un thermomètre qui a vocation à susciter la prise de conscience et provoquer l'action. Car « il existe des solutions pour préserver leurs habitats, en réduisant par exemple l'intervention au sein des espaces verts, permettant ainsi aux insectes d'accomplir l'ensemble de leur cycle de vie ou en protégeant mieux les derniers refuges que constituent les milieux ouverts naturels », insiste l'ARB, qui a édité un livret pour accompagner sa liste rouge et inciter « à développer des stratégies pertinentes pour conserver la biodiversité francilienne. »

Zones fauchées ou non, tonte des pelouses : les villes et les particuliers ont les moyens d'agir

À commencer par le pâturage, qui a façonné la structure de la faune et la flore mais n'existe plus que « de façon relictuelle puisque l'élevage ne représente plus que 6 % de

la production agricole de la région ».

À lire aussi [Et si on laissait tranquilles les espaces verts ? A Senlis, on veut tondre moins mais mieux](#)

Les collectivités ont aussi les moyens d'agir en levant le pied sur l'éclairage public ou sur le fauchage et la tonte des parcs, platebandes, ronds-points et allées. « [Une fauche irrégulière ou partielle en alternant les zones fauchées et non fauchées](#) pour préserver les zones de refuge peut satisfaire la conservation des orthoptères, notamment si la surface est restreinte et ne peut s'envisager comme une pâture », encourage l'ARB.

Même les particuliers ont un rôle à jouer. Plutôt que la pelouse digne d'un golf, mieux vaut mettre en place une gestion différenciée. « C'est normal que la pelouse jaunisse en juillet-août, rappelle Hemminki Johan en préambule. Ensuite, on évite de sortir la tondeuse 6 fois par an : une tonte précoce fin avril-début mai, puis en septembre. Si on veut conserver un endroit praticable, on peut choisir les zones, en gardant un quart sous tonte, un autre avec une tonte haute et laisser le reste tel quel. » Bonne nouvelle : le retour des insectes s'accompagne de celui des oiseaux.

Dans la rubrique Environnement

[Dans l'Eure, un lycée agricole crée une ruche chauffante](#)

[Bienvenue chez les blattes et les cafards : dans les Yvelines, cette maison vous invite à dédramatiser les insectes](#)

[Abonnés Agriculture en Île-de-France : le premier lycée écoresponsable formera les paysans de demain](#)

 [VOIR LES COMMENTAIRES](#)

Contenus sponsorisés



Combien ça coûte de s'équiper d'une pompe à chaleur en...

Économiser L'Énergie



7 Français sur 10 ne connaissent pas cette astuce pour avoir de...

Economie Garantie



Vous avez - de 65 ans ? Voici les 4 conditions pour avo...

LesNewsEnFrance



[MONOPRIX.FR] Bénéficiez de 30% de remise dès 100€...

Monoprix

Environnement



Dans l'Eure, un lycée agricole crée une ruche chauffante



Abonnés **Agriculture en Île-de-France : le premier lycée écoresponsable formera les paysans de demain**



Bienvenue chez les blattes et les cafards : dans les Yvelines, cette maison vous invite à dédiaboliser les insectes



Abonnés **Ces plantes et animaux que vous ne verrez plus en Île-de-France**



La France touchée par le gel d'avril : le «pire à venir» pour les agriculteurs ?



Abonnés «Le dernier a été écrasé par les chars russes» : un nouveau rapport du Giec sur le climat, et après ?



«Cette saison a été cruelle pour les grands cerfs»: à Compiègne, 300 manifestants pour l'abolition de la chasse à courre



Abonnés **Le chacal doré arrive en France**